

regards



Sur ces hauts plateaux d'Arménie, un peuple laborieux, artiste, un peuple ami de la France, attend d'être libéré du joug turc.

LE MONT ARARAT

restera-t-il aux seigneurs turcs ?

VOIR PAGES 7, 8 ET 9

15^e Année
N^o 34
NOUVELLE SÉRIE
10 Fr.
29 Mars
1946



Istanbul au clair de lune



(Photos S.E.P.A.)

Sous l'influence du gouvernement autoritaire des « jeunes turcs » et de Kemal Pacha, la Turquie s'est modernisée, mais en même temps a évolué dans une voie dangereuse, la conduisant vers une forme de fascisme. Ces girls-scout rappellent trop la jeunesse hitlérienne.

LES SEIGNEURS TURCS

font concurrence AUX NAZIS

par Peter Stafford

ISTANBUL : le point le plus noir dans la conduite de la jeune république turque est la façon dont elle a ignoré la promesse donnée par Kemal Ataturk, et qui assurait les minorités de tolérance. Je puis révéler maintenant que la persécution des minorités, surtout pendant les années de guerre, égale les pires exploits de l'Allemagne nazie, en brutalité et en cruauté systématiques. Le principe du « Herrenvolk » a été appliqué avec rigueur... Dans la Turquie d'aujourd'hui, il faut être Turc. Les minorités grecques, juives et arméniennes ont dû subir des oppressions terribles, ignorées par le monde extérieur.

Cette attitude du gouvernement turc est d'autant plus incroyable que — selon des ethnographes — la population de la Turquie ne compte qu'un million de Turcs authentiques à peine, tandis que les autres éléments proviennent d'un mélange de races orientales et occidentales, fait depuis des siècles. Cependant, dans la Turquie d'aujourd'hui votre bonheur, votre vie même dépendent de votre nom. Il y a une énorme différence entre Mehmet, Isaak, Agop ou Dimitri.

Il est vrai que les massacres des Arméniens sont terminés ; personne aujourd'hui, n'est tué à cause de sa race, de sa religion, mais la discrimination des races est à tel point soutenue qu'elle devient presque une persécution. Kemal Ataturk avait promis que, dans la Turquie nouvelle, l'égalité serait à la portée de tous. Pourtant un officier de l'armée turque ne peut pas aujourd'hui être d'une origine autre que turque. Les Turcs épousant des étrangères s'exposent à une punition et même un inspecteur de banque doit se marier avec une Turque. Quant aux femmes turques qui épousent des non-musulmans, elles sont chassées par leurs familles et leurs amis les abandonnent.

Peu de temps après le début de la guerre, quand

Camps de travail. — Impositions massives. — Oppression judiciaire... telles sont les mesures prises par le gouvernement turc dans une campagne organisée contre les minorités. Peter Stafford raconte ici l'histoire des brutalités turques dont le monde extérieur ne se doute guère.

la Turquie venait de mobiliser un million d'hommes, le service obligatoire fut fixé à trois ans. Tout d'abord, on se méfiait trop des soi-disant « minorités étrangères » pour faire appel à elles. Mais plus tard, le gouvernement turc a jugé les « païens » dignes du service du travail. Chaque homme entre 18 et 48 ans dut suivre l'appel, sans égard pour son âge et sa condition de santé, et sans examen médical. Les boiteux, les aveugles, tous furent chargés sur des bateaux et transférés dans les régions les plus éloignées de l'Anatolie, où ils durent construire des routes et faire d'autres travaux physiques particulièrement pénibles. Ces mesures ont eu des répercussions sur l'industrie et le commerce, où elles ont causé des désordres considérables, mais ce ne fut qu'au bout de deux ans que l'on se résolut à relâcher ces gens. Beaucoup étaient morts de fatigue, d'autres étaient devenus des estropiés et des invalides à vie.

INEGALITE MONSTRUEUSE DES IMPOTS SUR LE CAPITAL

Quelques mois avant la première rencontre entre le président Inonu et M. Anthony Eden, qui était à l'époque, le ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, et sur son chemin du retour venant de Moscou, en 1943, l'on s'ingénia à une nouvelle méthode. Le « valik » représentait une nouvelle mesure, prise contre les « païens », sous la forme d'une imposition radicale sur les fortunes.

Cette mesure, le « valik », était particulièrement traître. En apparence, elle s'appliquait aux Turcs authentiques aussi bien qu'aux minorités. Cependant, les Turcs étaient imposés à un pourcentage dérisoire, tandis qu'un commerçant grec, juif ou arménien était imposé à des milliers de livres au-

(Suite page 10.)



Berger
mouton



(Photos S. E. P. A.)

A gauche : Erevan, la capitale de la R. S. S. d'Arménie ; il y a vingt ans, c'était une petite bourgade de province ; maintenant, Erevan offre l'aspect d'une grande ville et est devenue un centre culturel et industriel important. Larges avenues, immenses perspectives bordées de bâtiments modernes qui voisinent avec des monuments de l'ancienne architecture arménienne précieusement conservés. On aperçoit, dans le fond, les cimes du mont Ararat, qui se trouve dans le territoire encore détenu injustement par la Turquie. A droite : Voici le mont Ararat, haut de 5.800 mètres sur lequel, selon la Bible, aurait échoué l'arche de Noé. Les régions immédiates qui l'entourent sont aujourd'hui, en grande partie, presque entièrement dépeuplées. Les Arméniens, les plus anciens et les plus authentiques maîtres de ces territoires, ont été massacrés. En mettant à la disposition de la nation arménienne le district de Kars, où se trouve le mont Ararat, les dirigeants des Nations Unies répareraient une injustice flagrante. Sur les armes d'Etat de la R. S. S. d'Arménie figure le mont Ararat. Suivant une anecdote pleine d'humour on rapporte que la Turquie ayant protesté de ce soi-disant accaparement auprès du gouvernement de Moscou, il lui fut répondu : « Nous aimerions savoir pourquoi le drapeau turc porte l'effigie de la lune ? A notre connaissance, la lune n'a jamais appartenu à la Turquie. »



Berger arménien menant paître son troupeau de moutons sur les hauts plateaux de son pays natal.



LE PROBLÈME ARMÉNIEN

par R. Melik

AUX confins de l'Europe et de l'Asie, à la frontière de l'Occident et de l'Orient, dans un pays rude, de montagnes aux cimes recouvertes de neiges éternelles, de lacs aux étendues immenses, vit un des peuples les plus vieux de la terre : le peuple arménien. Peuple laborieux et travailleur, constructeur et artiste, il a su garder intact, au cours de trois mille ans d'une existence marquée par les infortunes les plus terribles de l'histoire, une haute civilisation millénaire et la langue de ses ancêtres : ce parler aux durs accents qui est le même dans ses chansons de geste de l'antiquité et dans les chants des poètes contemporains.

Peuple fier au patriotisme intransigeant, la série de revers qui ont réduit son ancien royaume aux territoires exigus qu'il occupe actuellement, ne l'ont pas abattu.

« L'Arménie sans Arméniens »

En proie aux visées expansionnistes de la Turquie des sultans, de la Russie des tsars, de la Perse des shahs, l'Arménie fut morcelée, divisée entre ces trois pays et le peuple arménien subit périodiquement, suivant les rivalités opposant ses oppresseurs, des massacres horribles. Le dernier en date fut celui de 1915, où périrent un million et demi d'Arméniens.

Ce massacre fut exécuté par les Turcs, mais dirigé en sous-main par l'Allemagne qui exigeait une extermination des Arméniens au point que la formule d'une « Arménie sans Arméniens » est devenue célèbre. Sans Arméniens, évidemment, puisque ceux-ci, fidèles à l'amitié les liant aux pays démocratiques occidentaux, notamment à la France dont ils admiraient et propageaient la culture en Orient, se révoltaient et luttaient contre les Turcs, alliés des Allemands.

Une jeune république

Cependant, si les massacres d'Arméniens, et particulièrement celui de 1915, soulevèrent l'indignation du monde civilisé, les gouvernements plus ou moins réactionnaires de cette époque, à part des consolations verbales et toutes morales, ne firent rien de positif pour punir la Turquie d'un tel crime, et aucun des engagements promettant aux Arméniens la rétrocession des territoires injustement gardés par les Turcs ne fut tenu. Bien au contraire, lorsque les Arméniens du Caucase libérèrent, en 1920, à l'instar de la Russie, une petite partie de leur pays du joug tsariste et instaurèrent la République Socialiste

(Suite page 14.)

Une des avenues les plus belles de la capitale de la R.S.S. d'Arménie, Erevan, la « perspective » Chàoumian.





LE PROBLÈME ARMÉNIEN

par R. Melik

AUX confins de l'Europe et de l'Asie, à la frontière de l'Occident et de l'Orient, dans un pays rude, de montagnes aux cimes recouvertes de neiges éternelles, de lacs aux étendues immenses, vit un des peuples les plus vieux de la terre : le peuple arménien. Peuple laborieux et travailleur, constructeur et artiste, il a su garder intact, au cours de trois mille ans d'une existence marquée par les infortunes les plus terribles de l'histoire, une haute civilisation millénaire et la langue de ses ancêtres : ce parler aux durs accents qui est le même dans ses chansons de geste de l'antiquité et dans les chants des poètes contemporains.

Peuple fier au patriotisme intransigeant, la série de revers qui ont réduit son ancien royaume aux territoires exigus qu'il occupe actuellement, ne l'ont pas abattu.

« L'Arménie sans Arméniens »

En proie aux visées expansionnistes de la Turquie des sultans, de la Russie des tsars, de la Perse des shahs, l'Arménie fut morcelée, divisée entre ces trois pays et le peuple arménien subit périodiquement, suivant les rivalités opposant ses oppresseurs, des massacres horribles. Le dernier en date fut celui de 1915, où périrent un million et demi d'Arméniens.

Ce massacre fut exécuté par les Turcs, mais dirigé en sous-main par l'Allemagne qui exigeait une extermination des Arméniens au point que la formule d'une « Arménie sans Arméniens » est devenue célèbre. Sans Arméniens, évidemment, puisque ceux-ci, fidèles à l'amitié les liant aux pays démocratiques occidentaux, notamment à la France dont ils admiraient et propageaient la culture en Orient, se révoltaient et luttaient contre les Turcs, alliés des Allemands.

Une jeune république

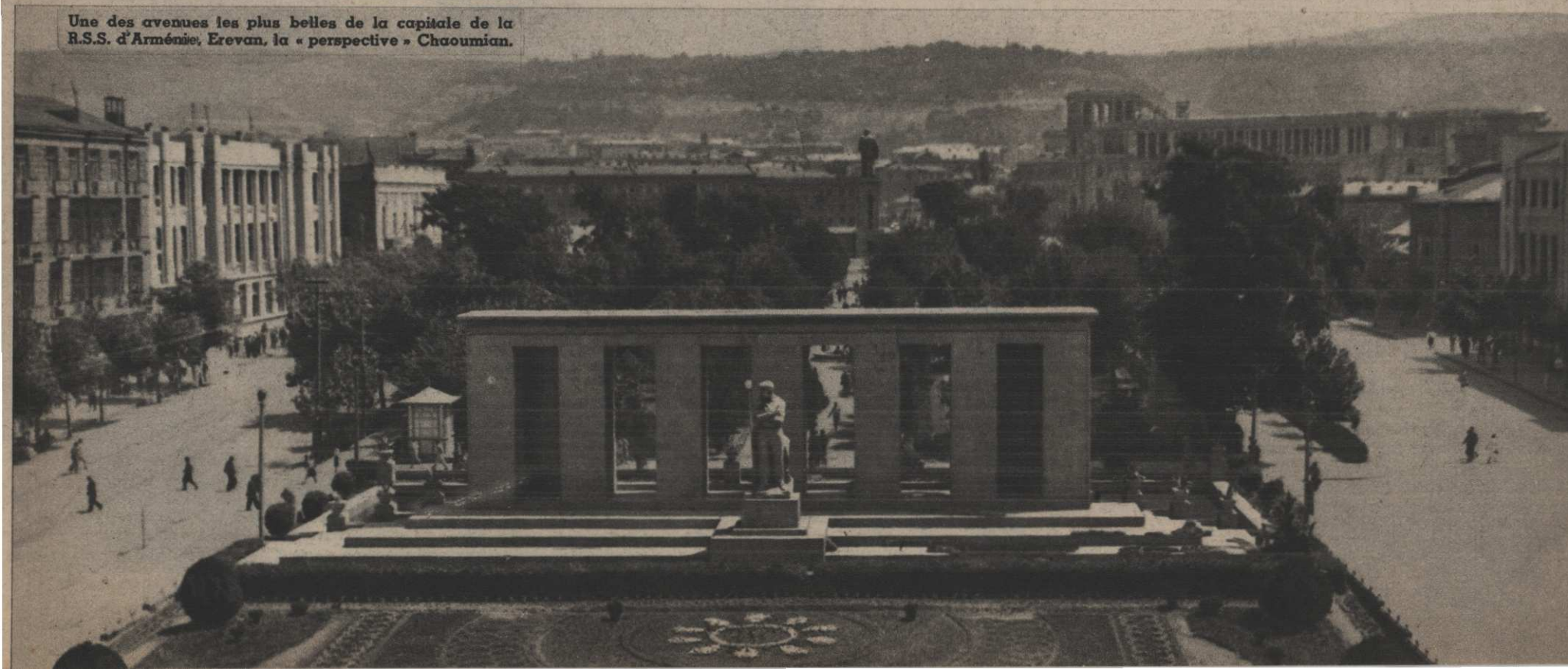
Cependant, si les massacres d'Arméniens, et particulièrement celui de 1915, soulevèrent l'indignation du monde civilisé, les gouvernements plus ou moins réactionnaires de cette époque, à part des consolations verbales et toutes morales, ne firent rien de positif pour punir la Turquie d'un tel crime, et aucun des engagements promettant aux Arméniens la rétrocession des territoires injustement gardés par les Turcs ne fut tenu. Bien au contraire, lorsque les Arméniens du Caucase libérèrent, en 1920, à l'instar de la Russie, une petite partie de leur pays du joug tsariste et instaurèrent la République Socialiste

(Suite page 14.)



Berger arménien menant paître son troupeau de moutons sur les hauts plateaux de son pays natal.

Une des avenues les plus belles de la capitale de la R.S.S. d'Arménie, Erevan, la « perspective » Choumian.



LES SEIGNEURS TURCS font concurrence aux nazis

(Suite de la page 7.)

dessus de son vrai capital. Dans certains cas, une fortune de 40.000 livres était imposée jusqu'à 100.000 livres.

Pour les minorités, cette mesure était synonyme de désastre. Certains durent vendre tous leurs biens afin de pouvoir payer ce chantage, organisé par l'Etat ; d'autres se noyèrent dans des emprunts. Beaucoup d'entre eux subirent l'humiliation d'un « inspecteur » turc qui se trouvait alors dans leur magasin ou leur bureau, où il s'emparait des bénéfices de la journée, en guise d'un « investissement ».

L'injustice ne s'arrêtait pas là et j'ai vu des gens plus malheureux encore. A Istanbul et à Ankara, de petites affiches annonçaient en lettres rouges qu'un magasin ou une boutique avaient été englobés dans la Banque Ottomane ou dans une autre institution financière authentiquement turque. Ces institutions de l'Etat avançaient au propriétaire l'argent qui lui manquait pour payer ses impôts et s'approprièrent son bien jusqu'à ce qu'il ait pu rendre l'argent avancé.

600 ANS DE TRAVAIL POUR S'ACQUITTER D'UNE DETTE

Ceci peut sembler le comble de l'injustice, mais un sort bien pire encore attendait tous ceux — la majorité — qui étaient incapables de payer ces impôts inouïs. On les fit arrêter et on les envoya dans des camps de travail où ils devaient travailler pour s'acquitter de leurs dettes. Ici, l'âge ne jouait plus aucun rôle, et des vieillards de 80 ans n'étaient pas

DARDANELLES

On se souvient de l'attitude équivoque de la Turquie qui a donné de nombreux gages d'aide à l'Allemagne hitlérienne, tout en faisant payer sa soi-disant neutralité en spéculant sur la victoire des Alliés.

Le gouvernement soviétique, avec juste raison, a demandé la démocratisation de la Turquie. D'autre part, à la conférence de Potsdam, les « Trois » ont convenu que la convention de Montreux qui confiait la garde des Dardanelles à la Turquie serait révisée, la flotte soviétique ne devant plus être prisonnière de la mer Noire, et l'U.R.S.S., dans une note remise à la Turquie, en novembre dernier, lui proposait la défense et le contrôle en commun des passages de la mer Noire à la Méditerranée.

Mais ce n'est pas l'avis de tout le monde, et les sénateurs américains, dans un communiqué à la presse, ont déclaré que « M. Churchill a mauvaise grâce à condamner les demandes soviétiques sur les bases militaires aux Dardanelles quand la Grande-Bretagne possède la Méditerranée entière avec ses bases militaires de Gibraltar, Malte, Chypre et Suez »...

(N. D. L. R.)

exempts de la mesure. Certains ont fait le calcul amer qu'il leur faudrait 600 ans pour s'acquitter de leur dette.

Aujourd'hui, s'il n'y a plus de camps de concentration ou d'impôts injustes sur le capital, du moins le travail d'oppression est confié aux services civils, à la police et à la justice. J'ai entendu citer des douzaines de cas où le traitement des non-Turcs et la discrimination pratiquée contre eux furent poussés jusqu'à la brutalité.

UNE ATTITUDE PLUS CLEMENTE ?

Il est vrai qu'en attendant, le président Inonu a prédit une attitude moins rigoureuse vis-à-vis des Grecs, des Arméniens, des Juifs et des Russes, résidant dans la république turque. Mais dans les grandes lignes, le problème des minorités est toujours résolu, en Turquie, de la même façon révoltante dont on disait, pendant la première grande guerre, qu'elle était « inexprimable ».

Si la Turquie désire devenir une démocratie, si elle veut prendre sa place parmi les nations unies avec des mains propres, il faut qu'elle se débarrasse de sa xénophobie et de tout ce qu'elle entraîne. Au lieu de la devise : « Homo homini lupus », elle doit se rappeler l'égalité des hommes à leur création et apprendre que la tolérance se trouve au service de la liberté.

P. Stafford, corr. anglais de Reuter.

LE PROBLÈME ARMÉNIEN

(suite de la page 9)

Soviétique d'Arménie, ils eurent encore à lutter contre les troupes réactionnaires chargées de briser la révolution en accord avec un gouvernement prétendu démocratique, maintenu dans le pays malgré la volonté populaire. La Turquie, bien que pays vaincu par les Alliés, profita de la faiblesse momentanée de la jeune république soviétique et des attaques massives auxquelles elle était en butte, pour envahir les régions arméniennes de Kars et Ardahan. Le reste du territoire fut sauvegardé grâce à l'action patriotique de la masse populaire arménienne.

Aujourd'hui, la R.S.S. d'Arménie est florissante. Elle a vu se développer, sous la direction de son propre gouvernement démocratique, sa culture nationale et son industrie. Le peuple arménien y vit en bonne intelligence avec ses voisins des autres républiques soviétiques et contribue par son travail à l'enrichissement du patrimoine de ses ancêtres, à la construction — là où tout n'était que ruines — et à l'embellissement de ses villes et de ses villages.

Pendant cette dernière guerre, le peuple arménien a aidé à la victoire sur l'Allemagne fasciste en donnant à l'armée rouge trois cent mille soldats et officiers et plus de cinquante généraux, et, dans les pays alliés, tous les fils des survivants des massacres de 1915 qui s'y trouvaient réfugiés. Le nom de Manouchian, commandant des F.T.P. immigrés de la région parisienne et auteur des attentats contre Ritter et von Schaumburg est encore sur toutes les lèvres et aucune des affiches apposées par la Gestapo n'a pu le salir.

Ils sont conscients qu'en ayant combattu l'Allemagne ils ont garanti la sauvegarde de l'humanité et que la victoire de Stalingrad, remportée par les peuples de l'U.R.S.S., a aussi empêché le déferlement des hordes turques sur leur pays.

Kars et Ardahan

Et, aujourd'hui, ce territoire, sur lequel vivent un million et demi d'Arméniens, est trop exigü. D'autre part, les régions arméniennes de Kars et Ardahan subissent encore le joug turc, sont demeurées en friche et sont abandonnées alors qu'elles offrent des possibilités d'exploitation très vastes. C'est pour libérer une parcelle encore de la patrie historique, qui leur revient de droit, que les Arméniens — aussi bien ceux habitant l'Arménie soviétique que les deux millions d'Arméniens qui vivent sous une fausse étiquette d'« apatrides » dans les diverses parties du globe — réclament le rattachement des provinces de Kars et d'Ardahan à la R.S.S. d'Arménie et posent ce problème devant la conscience du monde démocratique et demandent à ce qu'il soit résolu au plus tôt.

Ainsi seront rachetés des crimes dus aux visées des divers impérialismes et aux méfaits de la réaction internationale qui devra s'incliner devant la volonté des peuples à vivre libres sur leur terre natale.